

# 1 Analyser une situation d'énonciation

Qu'est-ce que l'énonciation ? En quoi les indices de l'énonciation permettent-ils de mieux comprendre un texte ?

## I Qu'est-ce que l'énonciation ?

### 1. Les éléments de l'énonciation

■ **L'énonciation** est le fait de produire un énoncé (écrit ou oral) destiné à un lecteur ou à un auditeur.

■ Pour analyser l'énonciation dans un texte, on se pose **plusieurs questions** :

1. Qui communique avec qui ?
2. Dans quelles circonstances ?
3. Quelle est l'attitude du locuteur face au contenu de son énoncé (→ **fiche 2**) ?

Éléments de l'énonciation	Questions à se poser
Le <b>locuteur</b> ou émetteur : celui qui produit le message.	Qui parle ? <b>Indices</b> : marques de la 1 <sup>re</sup> personne ( <i>je, nous, me, mon, mes, le mien, la mienne...</i> ).
Le <b>destinataire</b> ou récepteur : celui à qui le message est destiné.	À qui ? <b>Indices</b> : marques de la 2 <sup>e</sup> personne ( <i>tu, vous, te, tes, les tiennes...</i> ), apostrophes.
Le <b>contexte</b> ou les circonstances : le lieu et le <b>temps</b> dans lesquels l'énoncé est produit.	Où et quand est produit l'énoncé ? <b>Indices</b> : certains CC de lieu ( <i>ici, à ma gauche</i> ) et de temps ( <i>maintenant, aujourd'hui, demain...</i> ), certains temps {présent d'énonciation, passé composé et futur}.

### 2. Le locuteur

■ Dans tout texte, celui qui parle ou écrit à la 1<sup>re</sup> personne est appelé le **locuteur**, l'**émetteur** ou l'**énonciateur**.

■ Dans un **texte narratif** (→ **fiche 5**), le locuteur est aussi appelé le **narrateur** : c'est lui qui raconte l'histoire. Il ne faut pas le confondre avec l'**auteur**, la personne réelle qui a écrit le texte (Balzac, Maupassant...).

Attention! Dans une **autobiographie**, il y a identité entre l'auteur, le narrateur et le personnage principal (par exemple, dans *Les Confessions* de Rousseau).

Au **théâtre**, ce sont les **personnages** qui sont les locuteurs, pas les acteurs.

### 3. Les variations dans l'énonciation

- La situation d'énonciation peut changer dans un même texte : le locuteur initial donne la parole à un autre personnage qui devient le **nouveau locuteur**.
- Il y a alors une situation d'énonciation première et une **nouvelle situation d'énonciation**, présentée le plus souvent entre guillemets.

*Sire, je vous confirme que ce prisonnier n'a jamais dit à son bourreau : « Je refuse d'obéir à la loi. »*

Première situation d'énonciation : un homme [je] s'adresse au roi [Sire].

Nouvelle situation d'énonciation : le prisonnier [je] s'adresse au bourreau.

Dans un **dialogue**, l'énonciation est complexe, puisqu'elle présente une **alternance de locuteurs**.

## II Exploiter la notion d'énonciation

### 1. Dans l'analyse de texte

- Analyser la situation d'énonciation permet de **mieux connaître le locuteur** (son identité, ses caractéristiques) et le **contexte** (temps et lieu) de production de son énoncé.
- Les indices ne prennent sens que par rapport à la situation d'énonciation : le pronom *je* ou l'adverbe *ici*, par exemple, ne peuvent être compris du lecteur que s'il sait à quelle personne et à quel lieu ils renvoient.

### 2. Dans l'écriture d'invention

- Dans les consignes des sujets d'invention, les **éléments** de la situation d'énonciation à respecter sont le plus souvent **indiqués**.
- Avant de produire une écriture d'invention, vous devez donc être très **attentif aux mots de la consigne**. Demandez-vous : *Qui écrit/parle ? À qui ? Où et quand ?* Déduisez-en le type de marques personnelles et d'indicateurs de temps et de lieu à utiliser.

*Lors de la première répétition, un metteur en scène s'adresse à l'ensemble de son équipe pour définir ses choix d'interprétation d'Antigone d'Anouilh et leur donner ses directives. Vous rédigerez son intervention.*

Voici la situation d'énonciation à respecter.

- Qui parle ? Un *metteur en scène*, s'exprimant à la 1<sup>re</sup> personne dans votre texte.
- À qui ? L'*équipe*, que le metteur en scène vouvoie (ou tutoie s'il parle à une personne en particulier).
- Quand ? À la *première répétition* (vous pourrez tirer profit de cette précision).
- Où ? Sans doute dans la salle de spectacle ou sur le plateau.

## 2 Analyser des marques de la subjectivité

Quelles sont les marques de la subjectivité du locuteur ? Qu'est-ce que la modalisation ? À quoi sert de repérer les marques de subjectivité ?

### I Objectivité et subjectivité dans un texte

- Quand le locuteur ou le narrateur exprime ses **sentiments**, ses **doutes**, un **jugement**..., on parle de **subjectivité** du texte.
- On parle d'**objectivité** du texte lorsque le narrateur ne donne pas de signe de sa présence.

*La guerre est un conflit armé opposant au moins deux groupes militaires organisés.*  
La phrase a la forme d'une définition neutre et précise, sans terme appréciatif. On ne connaît pas l'opinion du locuteur sur la guerre, on ne sait pas s'il la condamne ou non.

### II Les marques de subjectivité

#### 1. Les marques des sentiments et des émotions

- Le vocabulaire affectif comprend des **verbes de sentiment** (*je me réjouis que, je crains/redoute que, je déteste que, j'aime que...*) et les **champs lexicaux** de la joie, de la haine, de l'amour, de la crainte...
- Les **phrases exclamatives** traduisent toute la gamme des émotions : enthousiasme, révolte, indignation, espoir, étonnement...

#### 2. Les marques du jugement

- Le locuteur peut donner **explicitement** son opinion en utilisant des **verbes de déclaration ou d'opinion** (*je pense que, je juge que...*).
- Il peut aussi exprimer un jugement **implicite** à travers ses choix lexicaux.

Les **mots mélioratifs** sont des mots élogieux, valorisants, qui donnent une idée ou une vision très positive de quelqu'un ou de quelque chose.

*Pascal était un génie des mathématiques.*

Pour donner une nuance appréciative à un mot, on peut recourir à des **préfixes** ou à des **suffixes mélioratifs** : extra-, archi-, -issime...

À l'inverse, les **mots péjoratifs** donnent une idée ou une vision très négative de quelqu'un ou de quelque chose.

**Suffixes péjoratifs :**

-âtre, -ard, -asse...

« La guerre est un fruit de la **dépravation** des hommes; c'est une **maladie convulsive et violente** du corps politique. (Damilaville)

### 3. La modalisation

Le locuteur peut exprimer son **degré de certitude** à l'égard de ce qu'il affirme. C'est ce qu'on appelle la modalisation.

	Certitude	Doute/Probabilité/Atténuation
<b>Adverbes et locutions adverbiales</b>	<i>sans aucun doute, assurément, à coup sûr, évidemment...</i>	<i>peut-être, probablement, apparemment, éventuellement...</i>
<b>Expressions</b>	<i>il est certain que...</i>	<i>selon certains, il est probable/possible que..., il n'est pas exclu que..., à ce qu'on dit..., selon toute vraisemblance</i>
<b>Verbes ou expressions verbales</b>	<i>affirmer, être sûr, penser, on ne peut nier...</i>	<i>admettre, prétendre, douter que, ne pas savoir, ignorer, s'imaginer, il [me] semble que, paraître...</i>
<b>Auxiliaires modaux</b>		<i>devoir et pouvoir Il a <b>dû</b> avoir un problème. Il a <b>pu</b> se tromper.</i>
<b>Conditionnel</b>		<i>Il y <b>aurait</b> trente victimes.</i>
<b>Moyens typographiques</b>		<i>Les guillemets (le locuteur ne prend pas l'affirmation à son compte) et l'italique (le locuteur insiste sur un élément). Ah vraiment, quel « <b>exploit</b> » !</i>

## III Analyser et employer des marques de subjectivité

À l'oral comme à l'écrit, il est important de maîtriser l'emploi des marques de subjectivité.

■ Vous pourrez ainsi discerner dans un texte les **intentions** et les **prises de position** du locuteur (dans un essai, une délibération...) et la **personnalité** de celui qui parle (l'orateur dans un discours, un personnage dans une œuvre narrative ou théâtrale...).

■ Dans un devoir écrit ou un exposé oral, ces marques vous permettront de **nuancer votre discours**, afin de ménager la susceptibilité de votre lecteur/interlocuteur et de mieux le persuader.

## 3

## Repérer l'implicite et ses procédés

Qu'est-ce que l'implicite ? Quels sont ses procédés ? Quel parti en tirer ?

## I Qu'est-ce que l'implicite ? Pourquoi l'employer ?

## 1. Définition de l'implicite

- Un énoncé est **implicite** quand les **idées**, les **émotions** ou les **sentiments du locuteur** (ou du narrateur) sont **perceptibles**, mais ne sont pas directement exprimés.
- Le lecteur comprend le message, pourtant incomplètement formulé. L'implicite fait appel à son imagination, à sa capacité à « lire entre les lignes » les intentions de l'auteur. Il crée une **complicité** entre l'auteur et le lecteur.

**Implicite** est l'antonyme d'**explicite** (qui désigne un énoncé clair, direct).

## 2. Pourquoi employer l'implicite ?

Un auteur recourt à l'implicite :

- par **discrétion** ou **bienséance** ;

Dans le poème « Demain dès l'aube », Hugo, désespéré, retient son émotion et ne précise pas que la tombe sur laquelle il va se recueillir est celle de sa fille.

- pour **critiquer** indirectement ;

« La fourmi n'est pas prêteuse.

C'est là son **moindre défaut**. (La Fontaine)

La fourmi a donc beaucoup d'autres défauts.

- pour donner un **ton ironique** ;
- pour échapper à la **censure**.

La **censure** est la limitation arbitraire de la liberté d'expression par une autorité qui interdit la publication d'un ouvrage.

## II Les procédés de l'implicite

## 1. Le sous-entendu

- Le sous-entendu est une **allusion volontaire** qui donne au lecteur des indications pour comprendre le reste de l'idée dont il est question.

« Un esprit sain puise à la Cour le goût de la solitude et de la retraite. (La Bruyère)  
La Cour est donc un lieu qu'il faut fuir.



■ Le **présupposé** est une hypothèse implicite, non formulée, considérée comme vraie avant d'entamer une discussion. À la différence du sous-entendu, il se déduit d'un mot ou d'une expression de l'énoncé.

*Le mendiant avait cessé de croire en Dieu.*

Le verbe *cesser* implique que le mendiant était croyant auparavant.

■ La **question rhétorique** est une fausse question qui impose une réponse sous-entendue.

« Est-il rien de plus inhumain que de réduire des villes en cendres ?  
(M. de Scudéry)

Sous-entendu : *non*. Réduire des villes en cendres est donc ce qu'il y a de plus inhumain.

On peut nier un sous-entendu, mais pas un **présupposé**.  
« Tu es de bonne humeur, aujourd'hui » peut sous-entendre ou non : *D'habitude, tu n'es pas de bonne humeur*, mais *Tu as encore été insultant* a comme présupposé : *Tu as déjà été insultant auparavant*.

## 2. L'atténuation et l'exagération

■ La **litote** atténue l'expression de la pensée, dit moins pour suggérer plus.

« Va, je ne te hais point. (Corneille)

Chimène ne peut, par bienséance, exprimer explicitement son amour à Rodrigue, le meurtrier de son père.

■ L'**euphémisme** atténue une expression littérale trop choquante ou bien désagréable.

*Il nous a quittés.*

Il est donc mort.

■ L'**hyperbole** exagère pour faire semblant d'admirer une chose mais en sous-entend implicitement l'excès ou le ridicule.

« Il n'y a point de gens au monde qui tirent mieux parti de leur machine que les Français : ils courent, ils volent [...]. (Montesquieu)

Les Français sont donc toujours pressés.

## 3. L'opposition

L'implicite repose souvent sur des effets d'opposition ou de décalage, dont le lecteur doit comprendre l'absurdité.

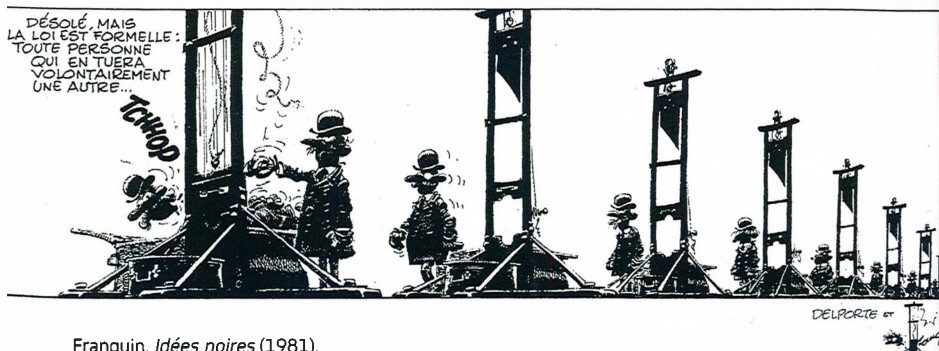
■ L'implicite peut recourir à la forme condensée de l'**oxymore**, association de deux mots contradictoires.

« Cette boucherie héroïque [la guerre] (Voltaire)

« [La tortue] se hâte avec lenteur (La Fontaine)

■ Le **raisonnement par l'absurde** prouve la validité d'une idée :

- en montrant que la thèse adverse aboutit à des conclusions absurdes ; c'est le lecteur qui doit faire le raisonnement ;



Franquin, *Idées noires* (1981).

Si « toute personne qui en tuera volontairement une autre » doit être mise à mort, une seule mise à mort entraînera la mort de tous les bourreaux. La peine de mort est donc une absurdité. [Ce dessin de Franquin visait à soutenir l'abolition de la peine de mort débattue à l'Assemblée nationale et votée en 1981.]

- en reliant, de façon paradoxale, une cause et une conséquence sans rapport avec elle.

« [Les nègres] ont le nez si écrasé [considération physique] qu'il est presque impossible de les plaindre [considération morale et affective]. (Montesquieu)

Le lecteur révolté doit comprendre : le raisonnement raciste est un faux raisonnement, totalement absurde.

■ L'**antiphrase** dit le contraire de ce que l'on pense, semble approuver une opinion, une idée, à laquelle on n'adhère pas ou qui est en opposition évidente avec la réalité. Elle est le procédé essentiel de l'**ironie** : le lecteur doit alors comprendre qu'il faut inverser les affirmations de l'auteur.

« Rien n'était si **beau**, si **leste**, si **brillant** que le spectacle des deux armées. Les trompettes, les fifres, les hautbois, les tambours, les canons formaient une **harmonie** telle qu'il n'y en eut jamais en **enfer** [indice]. (Voltaire)

1<sup>er</sup> degré : La guerre est un beau spectacle avec une musique entraînante.

2<sup>e</sup> degré [implicite] : La guerre est une réalité horrible, qui débouche sur des massacres.

L'**antiphrase** est parfois difficile à discerner et à manier : le lecteur risque de prendre les idées au premier degré. Il faut donc lui fournir des indices pour le mettre sur la voie.

## 4 Reconnaître et analyser des paroles rapportées

Qu'est-ce que des paroles rapportées ? Quels sont les divers moyens de rapporter des paroles ? Quel est l'effet produit par chacun de ces moyens ?

### I Qu'est-ce que des paroles rapportées ?

- Quelqu'un qui parle ou écrit peut rapporter les paroles que lui-même ou une autre personne a prononcées. Ce sont des paroles rapportées.
- Il y a trois façons de rapporter des paroles : le discours (ou style) **direct**, le discours **indirect**, le discours **indirect libre**. Chaque type de discours produit un effet spécifique.
- Quand le narrateur veut rendre globalement la teneur de paroles, sans les rapporter précisément, il recourt au **discours narrativisé**.

### II Discours direct et discours indirect

#### 1. Le discours direct

- Les paroles sont transcrites **telles qu'elles ont été prononcées**.

« Sire, dit le Renard, vous êtes trop bon roi (La Fontaine) »

- Les propos rapportés sont introduits par un **verbe de parole** (*dire, rétorquer, s'exclamer...*), parfois placé en incise (*dit-il, rétorqua-t-elle*), et encadrés par des **guillemets**. Le discours direct se caractérise également par l'emploi d'une **punctuation expressive** (points d'exclamation et d'interrogation).

Dans un dialogue, les **tirets** signalent les changements d'interlocuteur.

#### 2. Le discours indirect

- Les paroles sont **transformées** et rapportées dans une **subordonnée** ou un groupe prépositionnel à l'infinitif.
- Les propos rapportés dépendent d'un **verbe de parole** (*jura*). La punctuation du discours direct (guillemets, tirets) disparaît, les temps verbaux, les pronoms et les indicateurs spatio-temporels peuvent être modifiés.

« On ne m'y prendra plus ! » jura le Corbeau.

→ Le Corbeau [...] jura [...]

Qu'on ne l'y prendrait plus. (La Fontaine)



- Attention aux changements de pronoms et de temps verbaux quand on passe du style direct au style indirect.

Du discours direct...	... au discours indirect
est-ce que ? « Est-ce que tu as mal ? » « As-tu mal ? »	si Il demanda si j'avais mal.
qu'est-ce qui/que ? « Qu'est-ce qui bouge ? »	ce qui/que Dis-moi ce qui bouge.
questions directes sans est-ce que « Quand part-elle ? »	pas de sujet inversé Il demanda quand elle partait.
impératif Elle lui a dit : « Reviens ! »	groupe à l'infinitif prépositionnel Elle lui a dit de revenir.

### III Le discours indirect libre

- Les paroles sont rapportées **comme au discours indirect**, mais le **verbe principal** et le **mot subordonnant** sont **supprimés**.

« Jamais il n'avait parlé si violemment. [...] N'était-ce pas effroyable ? un peuple d'hommes crevant au fond de père en fils [...] Oui ! le travail demanderait des comptes au capital, à ce dieu impersonnel, inconnu de l'ouvrier. (Zola)

- Les temps verbaux et les pronoms sont ceux du discours indirect, mais la ponctuation est celle du discours direct (à l'exception des guillemets).
- Il est parfois difficile de distinguer ce qui appartient au locuteur premier (le narrateur) et au locuteur second (dont les paroles sont rapportées).
- Quand le narrateur rapporte les pensées intimes d'un personnage, on parle de **monologue intérieur**. Ce procédé est très fréquent dans le roman, à partir du XIX<sup>e</sup> siècle.

« Sa mère ! La connaissant comme il la connaissait, comment avait-il pu la suspecter ? [...] Et c'était lui, le fils, qui avait douté d'elle ! Oh ! s'il avait pu la prendre en ses bras en ce moment, comme il l'eût embrassée, caressée, comme il se fût agenouillé pour demander grâce ! (Maupassant)

**Le discours indirect libre** suit souvent un passage au discours indirect introduit par *que*, ou une remarque sur l'état d'âme du personnage.

## IV Un exemple d'analyse de l'effet de chaque type de discours

- « Après qu'il eut brouté, trotté, fait tous ses tours,  
Janot Lapin retourne aux souterrains séjours.  
La Belette avait mis le nez à la fenêtre.  
« Ô Dieux hospitaliers, Que vois-je ici paraître ? »  
5 Dit l'animal chassé du paternel logis :  
« Ô là, Madame la Belette,  
Que l'on déloge sans trompette,  
Ou je vais avertir tous les Rats du pays. »  
La Dame au nez pointu répondit que la terre  
10 Était au premier occupant.  
C'était un beau sujet de guerre  
Qu'un logis où lui-même il n'entraît qu'en rampant.

La Fontaine, « Le Chat, la Belette et le petit Lapin »,  
*Fables.*

- Dans un **récit** (interventions du narrateur), le **discours direct** introduit de la **variété** : ce n'est plus le narrateur qui parle mais un des personnages. Il donne de la vivacité au texte et a valeur de témoignage authentique.
- Le **discours indirect met à distance** le locuteur dont on rapporte les paroles.
- Le **discours indirect libre** garde une vivacité proche du discours direct tout en ne coupant pas brusquement la narration.